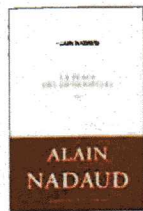


Naissance d'un écrivain

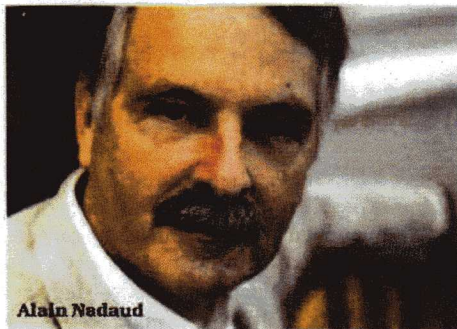
Drôle et lucide, **Alain Nadaud** raconte ses débuts en littérature.



Tout petit déjà, semble-t-il, Alain Nadaud voulait être écrivain. Plus exactement, il ne pouvait qu'être écrivain, au grand dam de sa famille, à mille lieues de cet univers. Ce qui, si l'on suit Nadaud, tendrait à prouver qu'on *naît* écrivain et qu'on ne le *devient* pas. Encore

faut-il passer à l'acte, c'est-à-dire, dans le monde actuel, *publier*. Et ça, bien sûr, c'est toute une histoire. Un parcours du combattant presque aussi compliqué, dans le cas qui nous occupe, que la séduction des nombreuses jeunes filles qui, dès l'adolescence, lui faisaient bouillir les sangs et qu'il comptait bien faire succomber, outre ses charmes, grâce à sa littérature. En France, paradis des Muses, il semblerait que l'aura du poète fasse craquer les filles. Tout au moins durant ces bienheureuses 60's où débute le récit de notre auteur, quand les SMS n'avaient pas remplacé les poèmes manuscrits, et le rap les sérénades !

C'est lorsqu'il était mono dans une colonie de vacances en Vendée que le jeune Nadaud a pris conscience de sa double vocation d'écrivain et/ou de don juan. Débuts prometteurs avec un vrai-faux polar qui finit par le poser auprès de ses collègues en monokini. Puis, idée farfelue, c'est à la



Alain Nadaud

fac de Nanterre, en lettres, qu'il s'est inscrit pour apprendre à devenir écrivain ! Comme c'était en 1968, il y a plutôt expérimenté la contestation, l'art de la calligraphie sur banderoles et du discours au mégaphone. La tentation aussi, de ce que quelqu'un appela « *la chienlit* ». Ensuite, après avoir acquis une machine à écrire Japy Script, il s'est mis « sérieusement » au travail, tapant des lettres à des amours imaginaires, débutant d'innombrables manuscrits dans tous les genres, aussi abscons que prétentieux. Le flop total : ni grand roman, ni grand amour.

Alors, comme il faut bien assurer la matérielle, voici notre Casanova manqué qui passe deux ans comme coopérant à Nouakchott. Il en ramènera une Mauritanienne cinglée qu'il épousera par militantisme et avec qui la vie se révélera calami-

teuse. Après quoi, il tente de devenir inspecteur du travail, contre-emploi absolu, avant de partir enseigner le français à Bassora, à de jeunes Iraquiennes assez délurées, de pérégriner en Inde avec une Suissesse mystique qui tente de l'attirer à l'ashram de Sri Aurobindo, à Pondichéry. Tout en continuant à écrire comme un fou.

Un jour enfin, satisfait du résultat, il ose envoyer un texte à Barthes, l'un de ses gourous. Lequel répond avec beaucoup d'attention et de gentillesse, l'invitant à le rencontrer. Nadaud n'osera pas, et l'adoubement prestigieux n'aura pas lieu. Mais, coïncidence, il fera *son entrée en littérature* avec un recueil de nouvelles, *La tache aveugle*, paru aux Editeurs français réunis en 1980, juste au moment de la mort de Barthes. Une époque s'achevait. Un cap était franchi. Un écrivain était né.

C'est cette genèse personnelle qu'Alain Nadaud a entrepris de retracer ici, sans complaisance aucune et même avec un sens certain de l'autodérision, servi par une belle écriture. *La plage des demoiselles* est un livre atypique et nostalgique et, *in fine*, positif : à tous les apprentis-écrivains, l'auteur semble adresser un confraternel « *Yes, You can* ».

JEAN-CLAUDE PERRIER

Alain Nadaud

La plage des demoiselles

LÉO SCHEER

TIRAGE : 2 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-756-10268-9

SORTIE : 6 OCTOBRE